

Ouverture

MGR LAURENT ULRICH

DENIS VINCKIER

JÉRÔME VIGNON

MGR LAURENT ULRICH*

L'Archevêque de cette ville, qui est aussi le chancelier de cette Université catholique qui nous reçoit, se réjouit particulièrement de vous y accueillir. C'est à Lille qu'un petit nombre de chrétiens furent, avec ceux de Lyon, les premiers artisans d'une mobilisation de l'Église en faveur de son enseignement social dans l'acte fondateur des Semaines sociales : nous en avons marqué le centenaire il y a juste dix ans dans une session remarquable aux dimensions européennes. À Lille aussi, je ne peux faire moins que de faire référence à l'accueil que reçut ici le célèbre rapport du sociologue Louis Villermé évoquant – dès 1840 ! – la pénibilité des conditions de travail des ouvriers des manufactures en cette ville.

* Mgr Laurent Ulrich est archevêque de Lille, chancelier de l'Université catholique de Lille.

Permettez-moi de ne pas prolonger les rites de cet accueil pour amorcer d'emblée avec vous cette réflexion qui doit se développer durant les trois jours qui suivent à partir du thème choisi : L'homme et les technosciences, le défi. Au premier abord, ce thème nous a attirés, vous et moi, dans un univers déroutant, comme l'écrivait Jean-Pierre Rosa dans *La Lettre des Semaines sociales* de juillet dernier. Mais il ajoutait aussitôt : cet univers qui pourtant modèle déjà notre vie ! Notre conscience a besoin d'être affinée sur ce sujet, notre vie est déjà modelée par ces technosciences.

Et nous mesurons qu'il devient urgent de tirer le meilleur parti de cette situation sans jamais perdre de vue le bien et le bien commun de notre humanité. Loin de se laisser aller à une sorte de phobie des technosciences, nous mesurons l'enjeu qu'il y a de ne pas être victime d'une sidération devant la rapidité de l'évolution à laquelle nous assistons.

Devant le président-recteur de cette Université catholique, je peux naturellement évoquer la transition fulgurante née de la combinaison des technologies de la biologie, de l'information et de la connaissance. Mais cette transition s'accompagne-t-elle aussi vite de la transmission des sagesse qui font vivre ? Je ne fais pas la session avant la session, mais je présume que beaucoup ici sont venus avec quelques questions de ce genre.

Chaque mutation technologique entraîne une mutation culturelle et sociale. Alors ne revient-il pas aux chercheurs que nous sommes, notamment en raison d'une foi qui est une confiance dans l'aventure humaine que permet le Créateur, de mobiliser l'opinion sur ces enjeux majeurs : l'impact de la vitesse sur nos décisions, l'écart risqué entre la transmission et l'accueil des technosciences ?

Des anthropologies nouvelles se substitueront-elles à celles que nous avons véhiculées, à celles qui nous ont été léguées ? En viendra-t-on à jeter une forme de discrédit sur notre histoire par exemple ? Or cette expérience humaine peut-elle être à ce point écartée ? Permettez-moi de reprendre cette question, telle que je la formule dans des pages récemment publiées : « Penser l'homme sans son histoire, sans sa culture, sans sa conscience, sans sa nature, sans références souvent fondamentales pour son existence, tient davantage à une immaturité qu'à une réelle liberté. Penser par exemple que nos repères et nos valeurs ne seraient que des "butoirs" à dépasser ne conduit pas automatiquement à de meilleurs équilibres entre la nature et la conscience ! ¹ »

¹ Laurent Ulrich, *L'espérance ne déçoit pas*, Bayard, 2014, p.79.

Un biologiste expérimenté traduisait récemment ce danger en citant Fukuyama qui pose l'hypothèse dangereuse du « commencement d'une nouvelle histoire, au delà de l'humain »¹. Les technosciences semblent redistribuer et même modifier la plupart de nos repères actuels en application des biotechnologies : comment serons-nous en mesure de concevoir autrement le rapport de l'homme à la nature et à lui-même ? Dans quelles proportions la nanorobotisation changera-t-elle la vie elle-même dans les décennies à venir ? Passera-t-on doucement de « l'homme réparé à l'homme augmenté » ? Nous voici devant le temps d'un apprentissage car il faut du temps pour se connaître et devenir soi-même librement.

L'astrophysicien Hubert Reeves² remarque : « On peut dire à plus d'un titre que l'homme est, à notre connaissance, le résultat le plus extraordinaire de l'évolution biologique... Son intelligence lui permet de déchiffrer les lois de la nature et de les utiliser... Pour toutes ces raisons nous succombons facilement à la tentation de penser que nous sommes le chef-d'œuvre de la création. Un élément cependant devrait nous rendre méfiants face à ce jugement : ici nous sommes à la fois juge et partie ! »

L'Église, selon sa vocation propre, promeut cette transmission en faisant mémoire de son fondateur. Elle essaie de dire, dans ce monde, qu'elle ne le fait pas seulement à l'aide de valeurs mais plus encore en référence à Celui qui dépasse et transcende toutes les valeurs. Elle sait aussi qu'il n'y a pas une pratique scientifique spécifiquement chrétienne qui émanerait *stricto sensu* de l'Évangile. Dans cette université où l'on sait prendre les moyens d'établir et de maintenir les contacts avec les sphères de la recherche, où l'on se met en position de participer aux questionnements éthiques, on peut se réjouir de la formule du poète Hölderlin, reprise par Hubert Reeves comme titre du livre que je viens de citer : « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve »².

Chacun de nous peut prendre le soin, n'est-ce pas Monsieur le président, de nous le rappeler durant ces trois jours !

¹ Jean Guilhem Xerri, *Le Transhumanisme, ou quand la science-fiction devient réalité*, Documents-Épiscopat, 2013-09.

² Hubert Reeves, *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve*, Seuil, 2013.

DENIS VINCKIER*

C'est en 1904 que la Coupe Davis accueille 3 nouveaux pays dont les deux inséparables, la France et la Belgique. Mais c'est la première fois en 2014 que Lille accueille la Coupe Davis. C'est en 1904 que sont nées les Semaines sociales de France, à côté d'autres Semaines sociales dans le monde, et c'est la sixième fois que Lille accueille les Semaines sociales de France.

6 – 1 : l'avantage est aux Semaines sociales de France !

Mais rien d'étonnant à cela. Cette terre du Nord-Pas-de-Calais qui est si fière de vous accueillir est depuis longtemps une terre battue du christianisme social. Et sur cette terre battue, les acteurs s'entraînent et s'entraident depuis longtemps. Au filet, c'est en équipe que l'on a toujours cherché à marquer des points.

En vous écoutant, cher Père Ulrich, je pensais à Achille Liénart, notre Cardinal social qui a ouvert ici la session en 1932, en 1949 et en 1969. Mais aussi à Mgr Julien et Mgr Dutoit, ses contemporains à Arras. Je pensais à Adrien Gand qui a été élève de cette institution, Jean Vilnet que je vois assis ici pour une semaine sociale régionale avec Jean Boissonnat. Je vois les Pères Jeager et Gérard Defois qui est fidèlement présent. Je vois Gérard Coliche qui est de cette terre du Nord. Les Pères Dufour, Delannoy, Brunin, ont arpenté les quartiers de Lille, Armentières, Roubaix-Hem avant d'exercer leur charge épiscopale en dehors de notre région. Cette région reçoit beaucoup de l'Église et donne beaucoup à la société. Ce n'est pas un hasard.

Au filet, toujours pour donner à la société, des équipes remarquables menées par des humanistes chrétiens créatifs à la tête de l'Université catholique. Depuis sa fondation en 1875, il y a ici un éco-système d'innovation permanente avec une volonté assumée d'être en prise avec son temps. Michel Falise qui avait introduit la dernière session qui s'était tenue ici en 1982 (Lille 2004 s'étant tenue à Lille Grand Palais) pointait du doigt déjà les défis d'une société dont il est impossible de dire dans quel sens elle évoluera. Il faut discerner les directions dans lesquelles nous pouvons travailler et nous avons des possibilités d'insertion et d'action pour agir. Là où il y a une volonté, il y a un chemin. Après lui, Gaston Vandecandelaere, Thérèse Lebrun et Pierre Giorgini que vous entendrez tout à l'heure en conférence plénière, ont continué de jouer une partie difficile sur un terrain de plus en plus glissant et concurrentiel. Mais le christianisme social est dans les gènes de cette université catholique qui

* Denis Vinckier est président des Semaines sociales Nord-Pas de Calais.

assume pleinement sa mission de service public d'enseignement supérieur et de recherche.

Au filet et au rendez-vous du christianisme social, il y a tous les mouvements d'action catholique, le terrain associatif, syndical, sociétal et politique qui va s'impliquer et s'exprimer pendant ces trois journées. Ce terrain-là est souvent l'héritier d'un terreau fertile, d'hommes et de femmes qui ont laissé dans cette région des empreintes indélébiles, dans tous les domaines.

Nous ne sommes en rien propriétaires du christianisme social. Son avenir se joue dans une forme de mode coopératif nouveau. Comment interpeller de manière pertinente la société et les décideurs ? Pierre Giorgini explique qu'il faut monter en conscience sur des questions de notre temps, Thierry Magnin que nous devons trouver à co-créditer de l'éthique sur les grandes questions contemporaines. Nous devons profiter de ces trois journées pour échanger sur cela. Le modèle social français s'essouffle aussi parce que nous ne jouons plus tout à fait notre rôle. Notre devise reste la science pour l'action !

Enfin, au filet et au rendez-vous du christianisme social, il y a toujours eu cette volonté des Semaines sociales de France de ne pas oublier Lille, mais au-delà de Lille, de ne pas oublier la province. C'est un mot qui a moins de sens à l'heure du TGV et de l'Internet mais nous sommes très honorés, cher président Vignon, que vous ayez choisi de tenir une session nationale à Lille. Après tous vos prédécesseurs, vous avez honoré ce qu'Eugène Duthoit, le second après le premier président Henri Lorin, considérait dans les gènes des Semaines sociales, son itinérance, son lien fécond avec les territoires, sa respiration nécessaire.

Entre histoire et modernité, sur des terres historiques du christianisme social, vous avez choisi Lille pour traiter d'un thème majeur de notre temps et nous avons réussi ensemble, les trois diocèses, l'Université catholique et ses composantes, les mouvements, les Semaines sociales en Nord-Pas de Calais, à faire vivre et à donner corps à une dimension de la pensée sociale chrétienne à laquelle nous croyons : la subsidiarité dans la solidarité. Chacun a apporté en fonction de ses talents. Le tout a été parfaitement orchestré par la petite équipe des permanents qui est, autour de vous, l'âme des Semaines sociales.

Je remercie, au nom du Conseil d'administration des Semaines sociales Nord-Pas de Calais, tous les bénévoles qui vont vous aider pendant ces trois journées. Grâce à eux, vous allez vivre une excellente session 2014 !

JÉRÔME VIGNON*

Monseigneur Ulrich et Denis Vinckier nous ont rappelé que Lille était avec Lyon l'un des deux berceaux des Semaines sociales de France.

Il se pourrait bien que Lille devienne aussi le lieu d'une renaissance de ces mêmes Semaines sociales. Pas seulement du fait de la concomitance inédite avec la finale de la coupe Davis. Mais surtout à cause du thème retenu, de la démarche qui l'anime, du degré élevé de participation proposé tout au long de la session ; ils sont innovants, j'oserais dire « décoiffants ».

Nouveauté du thème

Au cours des années récentes, nous nous sommes attachés à mettre en relief une problématique en correspondance avec une importante préoccupation du moment : la situation des migrants, les incertitudes de la démocratie, l'évolution majeure de la relation homme/femme, la qualité du travail. Le thème choisi cette année se présente plutôt comme une sorte de méta-thème, sous-jacent à plusieurs grandes questions d'actualité en apparence sans grand lien les unes avec les autres. Il s'agit de la révolution culturelle portée par les « technosciences ». Pourquoi ce terme rébarbatif ? Pour vous apprivoiser, nous commencerons ce matin avec Frédéric Martel et Bruno Patino par son aspect familial, celui du numérique et d'Internet. Mais c'est bien de la combinatoire explosive entre plusieurs sauts scientifiques distincts qu'il s'agit. D'où le nom de technosciences.

Leur poussée irrésistible agit comme un bulldozer dynamitant en apparence les limites de notre condition humaine. Pourtant, c'est bien sur ces limites que la sagesse, en particulier la sagesse chrétienne, nous apprendait à construire notre liberté. Or, que voit-on, qu'entend-on ? Qu'il s'agisse des débuts de la vie avec la procréation de plus en plus découplée d'une filiation naturelle, de la fin de vie, repoussée sans asymptote visible, ou des robots qui font passer des entretiens de première embauche (nous en verrons dans le documentaire qui nous sera présenté demain par Philippe Borrel), l'homme est-il encore dans l'homme ? Et après tout, ce progrès d'apparence indéfinie n'est-il pas bienvenu au moment où la politique elle-même semble dans l'impasse ? C'est ce que semblent penser une majorité de nos compatriotes, interrogés par le Crédoc pour Bayard, en prévision de cette session.

* Jérôme Vignon est président des Semaines sociales de France.

Nouveauté de la scénographie

Les Semaines sociales nous ont habitués à une démarche linéaire. Exposé des enjeux de la question le premier jour ; évaluation à la lumière des principes sociaux du christianisme le second ; énoncé de quelques pistes pour avancer le troisième. Il nous est proposé cette fois par le groupe de préparation qui s'est réuni à Lille et à Paris depuis 18 mois une démarche plutôt circulaire.

Dès aujourd'hui, notamment avec l'exposé de Pierre Giorgini sur la transition fulgurante, ces trois aspects de la révolution de la technoscience seront abordés : les aspects techniques, les enjeux de finalité et de sens, les enjeux éthiques.

Mais nous retrouverons encore ces mêmes questions au cours de la seconde journée de samedi, l'accent étant mis cette fois sur les transformations des relations sociales impliquées par l'irruption des technosciences : qu'est ce qui va changer ? Qu'est ce qui est déjà en train de changer pour la vie économique et l'échange, pour l'organisation des entreprises et le rôle des dirigeants, pour la façon de faire la politique et pour les élus, pour la transmission des savoirs et le rôle des éducateurs, enfin pour l'art de soigner et de se soigner ?

Au cours de la dernière journée centrée cette fois sur ce qui est propre à l'humain, nous reviendrons sur ces questions de techniques, de finalité et d'éthique. Nous aurons été enrichis, mieux armés grâce au parcours des deux journées précédentes. « Comment rester humain » sera le titre de l'ultime table ronde entre des philosophes, des anthropologues et la présidente de la CNIL, Isabelle Falque-Pierrotin. Ce sera le moment de répondre à la question de la singularité indépassable de l'humain qui se révèle en filigrane, au-delà de l'espoir ou de la prétention d'une « surhumanité ».

Nouveauté du rythme et de l'intensité de l'implication des semainiers

Depuis plusieurs années, la session des Semaines sociales comprend un temps de participation personnel proposé aux participants dans ce qui est appelé les « ateliers » du samedi après-midi. On se souvient des rencontres individuelles avec des migrants, des expériences de démocratie participative, des jeux de rôle destinés à faire prendre conscience de ce que les stéréotypes masculins et féminins sont ancrés en nous-mêmes. Cette fois ci, nous vous proposerons une forme d'immersion personnelle. Chacun, chacune d'entre nous sera invité à construire au long des trois jours son parcours. Nous rentrerons ainsi dans cette interaction constante propre aux modes de

fonctionnement des nouvelles technologies de la connaissance et de l'information. Ainsi vivrons-nous trois temps qui s'enchaîneront pour former un voyage personnel dans la session.

- Cet après-midi, les voyages apprenants, expérience en vraie grandeur de la manière dont la convergence technologique est vécue dans un certain nombre de lieux précurseurs à Lille et alentours qui nous accueilleront et solliciteront nos réactions.

- Les ateliers proprement dits, le samedi matin, où ces expériences seront partagées, affinées pour converger vers cinq tables rondes : Échanger demain ; Entreprendre demain ; Gouverner demain ; Transmettre demain ; Vivre demain. Je souligne la richesse exceptionnelle de ces tables rondes dont la plupart des intervenants s'exprimeront pour la première fois devant les Semaines sociales et ne citerai que l'un d'entre eux, Milad Doueïhi, titulaire de la chaire d'humanisme numérique à la Sorbonne et qui co-animera l'an prochain la chaire des Bernardins, consacrée pour deux ans à l'humanité numérique.

- Enfin les conversations du dimanche matin qui donneront la possibilité d'échanger, à hauteur d'homme et de femme avec des personnes qui, dans leur métier ou dans leur association, leur famille, s'efforcent de maîtriser, dans tous les sens du terme, l'usage des technologies nouvelles.

L'inspiration sociale du christianisme

Vous vous poserez, pour certains d'entre vous, la question de l'inspiration du christianisme dans tout cela. D'ores et déjà je vous donne quelques pistes.

L'inspiration chrétienne se tient d'abord dans la problématique de cette rencontre. Les technosciences sont, quoiqu'il adienne, un produit de la créativité de l'esprit humain. Nous les accueillons positivement, mais restons en alerte au regard d'une subordination technoscientifique.

Elle se tient aussi dans la volonté de poser à chaque étape importante des questions sur le sens, la finalité des progrès technologiques : quels biens communs entendent-ils promouvoir ? Quel service rendu à la justice ? Quel souci de partage et d'accessibilité ? De ce point de vue, la table ronde consacrée demain à « l'altérité à l'épreuve des technosciences », nourrie des contributions de théologiens et de philosophes tels que Frédéric Rognon, Nathalie Sarthou-Lajus, Marie-Jo Thiel, constituera un moment charnière de notre session.

Elle se tiendra enfin dans les propositions d'ordre éthique visant à réguler, encadrer les usages des nouvelles technologies. Elles ne se concentreront pas à la fin de la session, mais vous les verrez apparaître tout au long de notre itinéraire, notamment lors de la rencontre, dimanche matin, avec des responsables politiques. Ils incarneront pour nous toutes les échelles territoriales de la responsabilité, y compris, avec Martine Aubry, l'envergure nationale.

Chers amis, j'espère que cette introduction circulaire ne vous aura pas donné le tournis. En cas de difficulté, reportez-vous au dossier très bien fait qui vous a été remis. Confiez-vous aussi à Monsieur Loyal, Pierre-Yves Stucki, qui est un maître en technologies nouvelles.

Mais mon introduction ne serait pas complète si je ne soulignais à quel point cette session a bénéficié non seulement de l'engagement de Denis Vinckier et de l'équipe des Semaines sociale du Nord-Pas de Calais, mais aussi d'un partenariat étroit avec l'Université catholique de Lille. Car cette Université catholique dont Monseigneur Ulrich a rappelé la spécificité est elle même un laboratoire éthique exceptionnel pour répondre en vraie grandeur au défi de l'homme face à la technoscience. Lorsque vous aurez entendu Pierre Giorgini ce matin avec Jean-Claude Guillebaud, vous comprendrez pourquoi le choix de Lille était tout sauf anodin.